

Conférence de presse du 11 juillet 2024

L'agriculture a besoin de la biodiversité – la biodiversité a besoin de l'agriculture

Document de Martin Rufer, Union suisse des paysans

L'état de la biodiversité en Suisse et le rôle de l'agriculture font actuellement l'objet de nombreux débats. En septembre, nous voterons entre autres sur l'initiative pour la biodiversité. Quelle que soit l'issue de la votation, la question de la biodiversité restera d'actualité.

Récemment, le Parlement a rejeté l'obligation pour les exploitations agricoles de consacrer 3,5% des terres arables à la promotion de la biodiversité. Cette décision n'empêche nullement les familles paysannes d'en faire davantage pour la biodiversité. Au contraire, elle leur donne une certaine flexibilité pour mettre en œuvre des mesures adaptées à leur exploitation et aux conditions locales. De plus, elle évite de compliquer davantage un système de paiements directs déjà trop complexe. Enfin, la décision montre également que la production de denrées alimentaires indigènes est une prestation de l'agriculture qui mérite d'être préservée. Les terres arables sont déjà rares aujourd'hui. De plus, il existe suffisamment de possibilités de mettre en œuvre des éléments favorisant la biodiversité dans les zones de grandes cultures, par exemple en bordures de champs ou le long des chemins, des haies, des cours d'eau, etc.

Ainsi, même en plaine, nous avons nettement plus de surfaces de promotion de la biodiversité que ce qui serait nécessaire pour percevoir des paiements directs. Il y a par exemple 2'500 ha de haies, ce qui correspond à la surface du lac de Walenstadt, ou 13'400 ha de prairies extensives de haute qualité (QII), ce qui correspond à plus de trois fois le lac de Biemme. Il est toutefois tout à fait possible de travailler encore sur la qualité. C'est aussi la raison pour laquelle nous avons mis en œuvre cette année l'action 1000 pour la biodiversité. L'objectif était de revaloriser les surfaces de promotion existantes pour la faune et la flore à l'aide de petites structures telles que des tas de branches ou de pierres et des arbres haute tige.

Avec cette conférence de presse, nous souhaitons montrer que l'agriculture ne remet absolument pas en question la valeur de la biodiversité. En collaborant avec les organisations de protection de la nature plutôt qu'en s'opposant, on parviendrait à en faire davantage pour cette dernière, sans pour autant devoir délocaliser une grande partie de la production alimentaire à l'étranger.